

Quand je

vous

mont

mont

la

France

N^o 86

Floure Je

Noël-Louis-Ernest

Marié à la Pairie
du cinquième ar.
arrondissement de
Paris, le quinze jan-
vier, mil neuf cent
dix, avec, Henriette
Henry.

l'an mil huit cent quatre vingt quatre,
le vingt quatre Novembre à heure de midi
de l'année de Noël Louis Ernest Floure, du
domicile de ses père et mère à Gillejeuf, fils

de Louis Golphe Elise Floure, âgé de trente
deux ans, grand bassin, et de Noël Chiron

de Gillejeuf, avenue de Paris. 94 - Grosse par-
te de trente quatre ans, mariés domiciliés à
Gillejeuf, avenue de Paris. 94 - Grosse par-

te de trente quatre ans, mariés domiciliés à
Gillejeuf, avenue de Paris. 94 - Grosse par-

te de trente quatre ans, mariés domiciliés à
Gillejeuf, avenue de Paris. 94 - Grosse par-

te de trente quatre ans, mariés domiciliés à
Gillejeuf, avenue de Paris. 94 - Grosse par-

te de trente quatre ans, mariés domiciliés à
Gillejeuf, avenue de Paris. 94 - Grosse par-

novembre

1884

Floure Ch Lucette

N° 86
Flours
Noël-Louis-Ernest

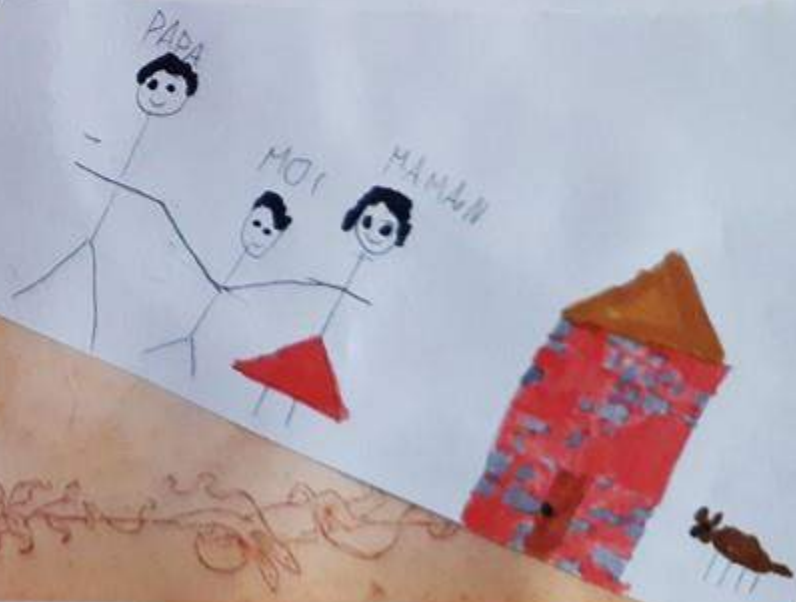
Je m'appelle Noël. Je suis né un midi d'automne 1884. Mon père est garde bassin; (fontainier), il aime beaucoup ce métier mais pour moi c'est une profession très ennuyeuse...

Marié à la Hironnelle
du cinquième av.
ondissement de
Paris, le quinze jan
vier, mil neuf cent
dix, avec Henriette
Henry.

Cinq ans, garde bassin, et
régie de trente quatre ans
Hironnelle, Avenue de Paris
nous, Hyacinthe Emmanu
médecin, Conseiller d'Etat
et officier de l'état civil
Hironnelle sur la présentation
Déclaration faite par le père,

Mon père dont je vous ai déjà parlé se prénomme
Louis. Il est né en 1849: quand je suis né, il
avait 35 ans. Ma mère, Noël l'Hironnelle, est née
le matin de Noël. Le prénom étrange vient du
fait que ses langes étaient brodées d'hirondelles. Mes
parents se sont mariés le jour de Noël; c'est pour
cela qu'ils m'ont aussi prénommé Noël, comme
ma mère

Ma mère quant à elle, reste à la maison pour
s'occuper du foyer et de notre famille. J'ai
un grand frère, Adolphe qui a trois ans de
plus que moi et une grande sœur, Elise, qui
a 9 ans de plus que moi.

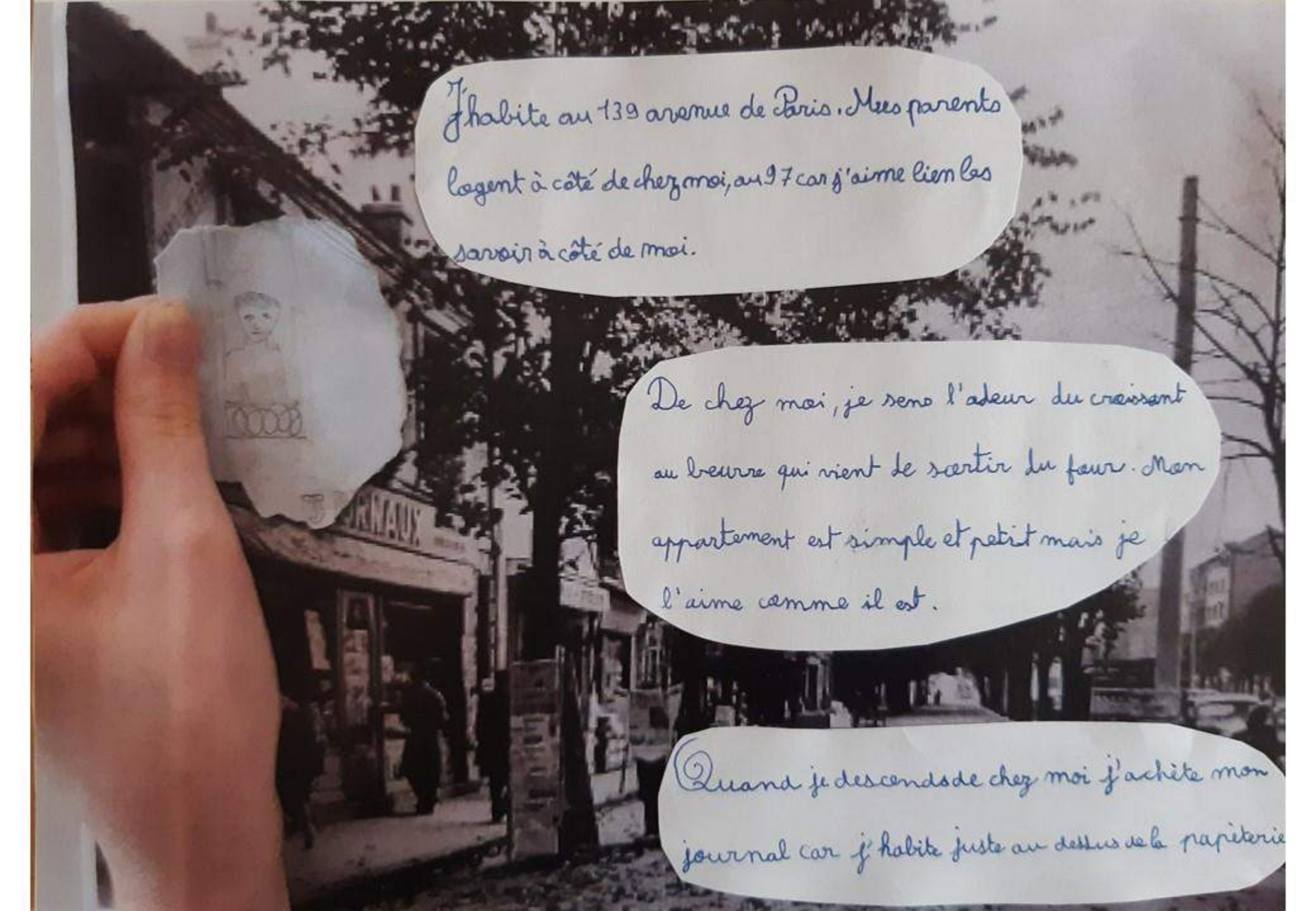


Les parents, ainsi que mon frère et ma sœur sont nés et ont grandi dans le Nord de la France. Ils m'ont déménagé à Villejuif qu'un an avant ma naissance.



Mon père avait un ami proche qui habitait à Villejuif; il annonça à mes parents qu'il y avait de magnifiques maisons et un nouveau travail allait surgir: les Réservoirs allaient être créés...

Mon père se dit tout de suite que certainement serait une belle opportunité; ils ont donc décidé de déménager à Villejuif.



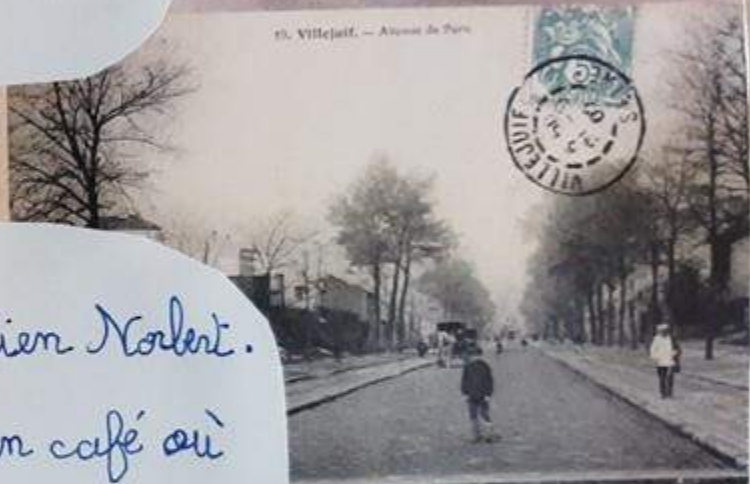
J'habite au 139 avenue de Paris. Mes parents
logent à côté de chez moi, au 97 car j'aime bien les
savoir à côté de moi.

De chez moi, je sens l'odeur du croissant
au beurre qui vient de sortir du four. Mon
appartement est simple et petit mais je
l'aime comme il est.

Quand je descends de chez moi j'achète mon
journal car j'habite juste au dessus de la papeterie



Mes journées sont très chargées mais
je peux quand même me divertir
quelques fois.



Puis je promène mon chien Norbert.
A côté de chez moi il y a un café où
je vais parfois avec mes amis ou ma femme.



Il y a deux ans, je suis allé dans une boutique afin d'acheter un chapeau pour ma mère. Lorsque je suis entré, j'ai tout de suite remarqué une jeune fille qui ressemblait beaucoup à la vendeuse. J'ai appris par la suite qu'elle s'appelait Henriette. Elle était grande en taille, elle avait les cheveux bruns, les yeux bleus et une magnifique robe blanche.

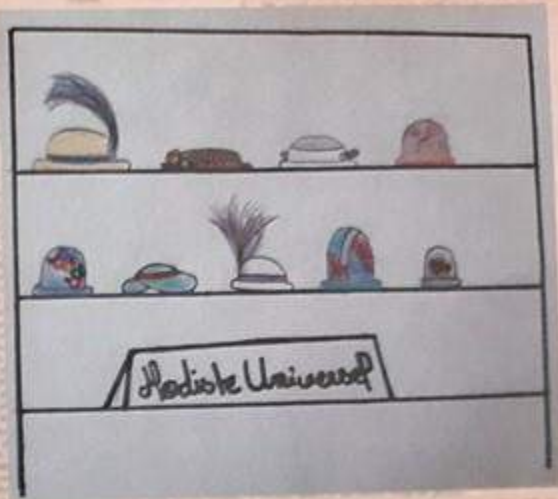


ABEL GOUBAUD, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

8, rue de la Harpe, Paris

PARIS

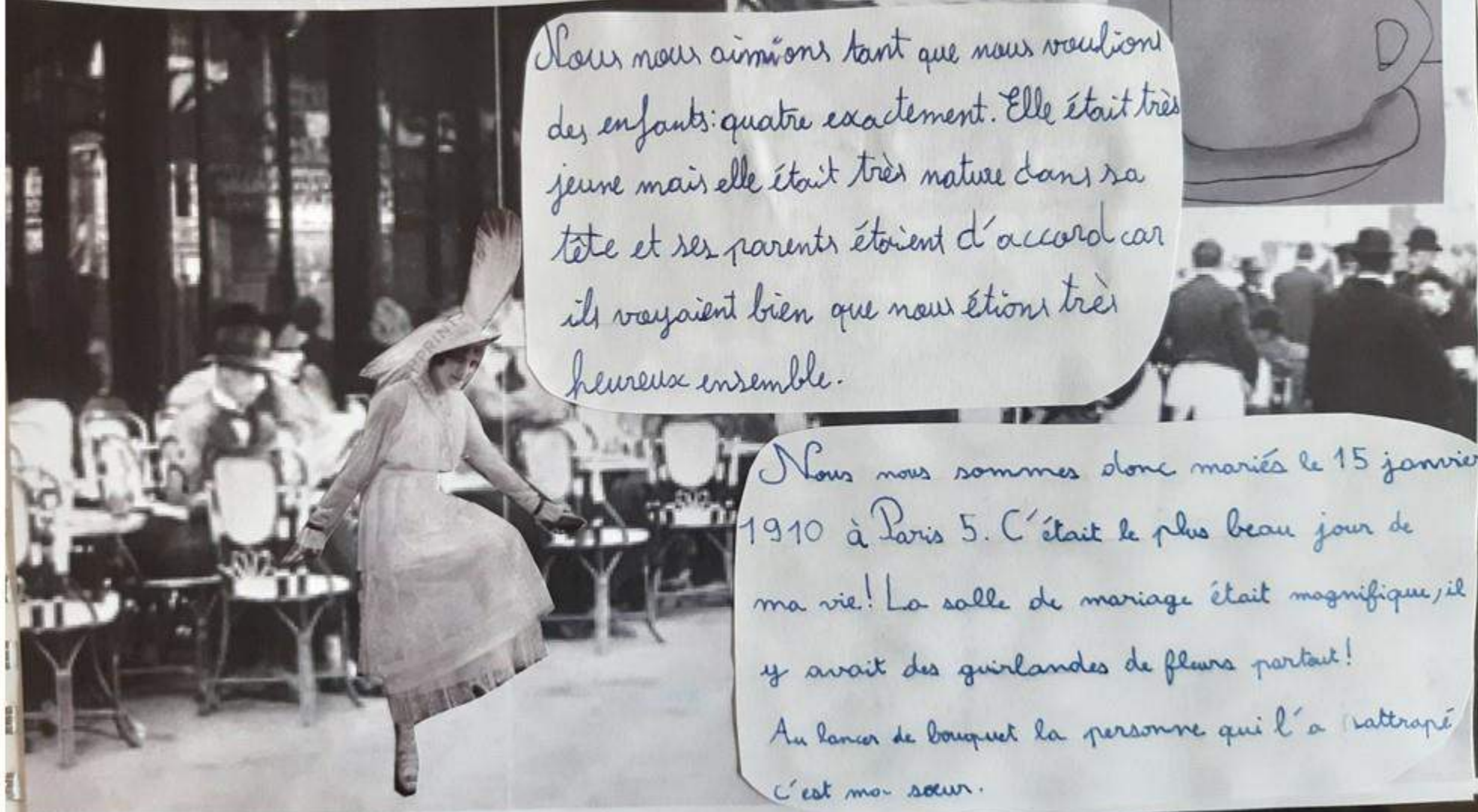
J'étais sûr que c'était la fille de la vendeuse... Elle l'aiderait énormément même si elle avait l'air mineure. Elle me demanda si j'avais besoin d'aide. Après avoir acheté le chapeau, je lui proposai de prendre un café en ma compagnie... Nous sommes allés au café puis je l'ai complimentée.



Nous avons passé trois mois ensemble
puis je lui ai demandé de sortir avec
moi. Deux ans plus tard nous nous
marions : elle avait 17 ans j'en avais 26

Nous nous aimions tant que nous voulions
des enfants : quatre exactement. Elle était très
jeune mais elle était très mature dans sa
tête et ses parents étaient d'accord car
ils voyaient bien que nous étions très
heureux ensemble.

Nous nous sommes donc mariés le 15 janvier
1910 à Paris 5. C'était le plus beau jour de
ma vie ! La salle de mariage était magnifique, il
y avait des guirlandes de fleurs partout !
Au lancer de bouquet la personne qui l'a attrapé
c'est ma sœur.

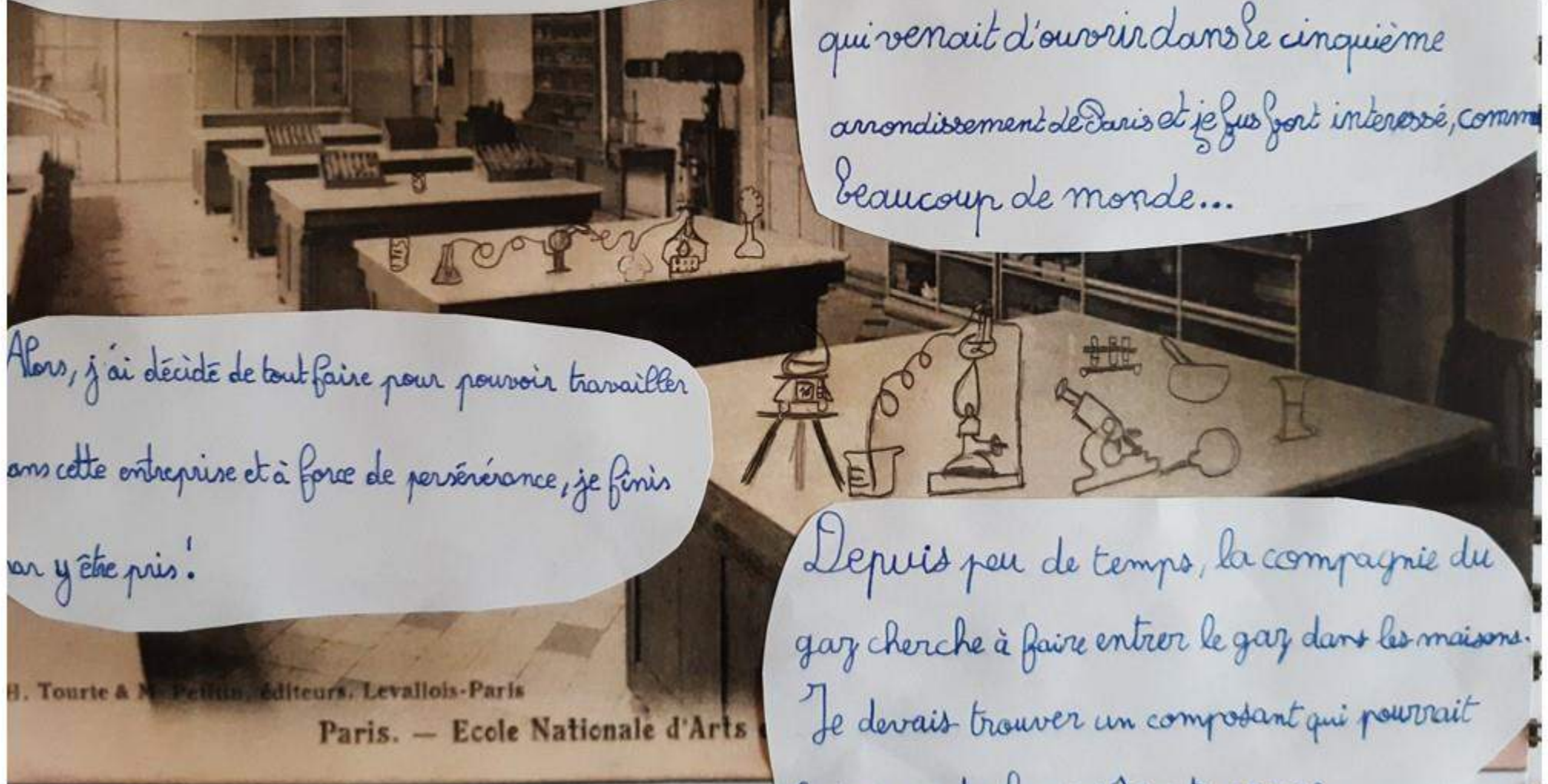


J'aime faire de la chimie: je fais souvent des mélanges de produits... Quand j'étais petit je mélangeais même les produits culinaires de ma mère; ce qui agaçait beaucoup mes parents...

J'ai toujours rêvé d'être chimiste... Un jour, j'ai lu dans un journal un article sur une compagnie de gaz qui venait d'ouvrir dans le cinquième arrondissement de Paris et je fus fort intéressé, comme beaucoup de monde...

Alors, j'ai décidé de tout faire pour pouvoir travailler dans cette entreprise et à force de persévérance, je finis par y être pris!

Depuis peu de temps, la compagnie du gaz cherche à faire entrer le gaz dans les maisons. Je devais trouver un composant qui pourrait faire un stockage sûr et propre.



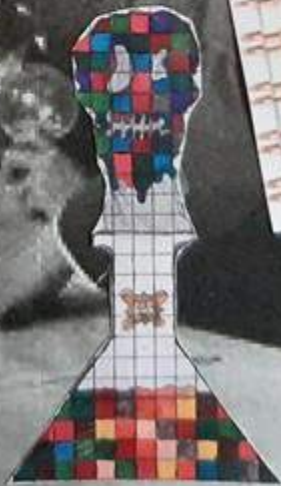
H. Tourte & M. Pellissier, éditeurs, Levallois-Paris
Paris. — Ecole Nationale d'Arts

J'ai donc pensé à de l'acier mais
esthétiquement, ça ne marchait pas et cela
n'est pas pratique... Je continuais donc mes
recherches... intensivement!

Je travaille dans une salle
où il y a plein de fioles avec
divers produits dangereux...
Je suis heureux mais les accidents
ne sont pas rares! Je me suis
moi-même blessé; je ne peux
pas dire à quel point ça fait mal!

jour 1: J'ai réussi à créer un stockage
pour le gaz
jour 2: Le jury ne trouve pas mon
idée bonne!
jour 3: Je trouve un moyen de
améliorer mon invention
jour 4: Je mets au point le
chauffe gaz.

jour 5: mes collègues m'aident
à préparer mon invention
jour 6: Je me prépare à la
présentation de ma machine
jour 7: Je vais voir le jury
et il approuve mon idée!



1^{er} août 1914

C'était le début de l'après-midi. J'étais sur ma terrasse en train de faire les mots croisés, sous mon seule pleureur. Henriette était en train d'étendre le linge. Je commençais à fermer les yeux... J'entendais juste le bruit des oiseaux qui chantaient dans l'arbre. Je m'endormis... Tout était si calme... Dans mon rêve, j'imaginai ma vie possible avec ma femme et mes enfants...

Quand tout-à-coup, un son déchira le silence de l'été... On entendit soudain une cloche qui me sonnait pas comme les autres... Je sentis que c'était un très mauvais signal. En effet, c'était le tocsin.

Nous vîmes plein de personnes partir en direction de la mairie. Je dis à ma femme : « Je vais voir ce qui se passe, ne bouge pas. » Je me précipitai dans l'attroupement. Arrivé à la mairie, le maire, M. Destaveet, accrocha une affiche. Tout le monde s'attroupa; j'attendis un peu avant de voir ce qu'il y avait d'accroché pour éviter les bousculades. Tous les agents étaient soudain affolés, se mettaient à pleurer...

Au bout d'un court moment, je pus regarder l'affiche. Il y avait écrit "mobilisation générale".

Le maire fit un discours et annonça :
 "Chers Villejuifois, chères Villejuifaises je suis triste de vous annoncer que tous les hommes en âge d'aller en guerre partiront le 3 août. Demain, rendez vous à l'adresse indiquée sur votre fascicule de mobilisation. Vous partez à la guerre mais n'ayez crainte, vous en sortirez vivants."

de la Sous-direction spéciale.

FASCICULE DE MOBILISATION

(Modèle A 4)

Classe 1914

NOM : FLOURE
 Prénoms : Paul Louis Ernest
 Grade : (4)
 Domicile : Villejuif
 Canton : de la Seine
 Département d'origine : la Seine

(v) Régiment d'Infanterie

Stationné à (2) : 17313
 Numéro au répertoire du corps : 17313

• Bataillon.
 • Compagnie.
 • Escadron.

TERRERRE ET ARMÉE DE MER



ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

RECRUTEMENT

CLASSÉ 1914

N° de CONTRÔLE MILITAIRE 4111
 N° de RÉSERVE BATAILLON 4212
 N° de RÉSERVE 15125

ORDRE D'APPEL SOUS LES DRAPEAUX
 à conserver par le destinataire
 et à présenter à l'arrivée au corps.

A M^r Floure Paul Louis Ernest
 à Villejuif, av. de Paris, 139
 employé à la compagnie
 de gaz de Paris

Le 1 AOU 1914 19
 Le Commandant de recrutement,
Ducasse

Adresse successive :
 15 avenue de Paris

annonce, ainsi
 de ces armées.

Le premier

Tout Français
 rigneur des lois
 placées dans
 appartenant :

1° à l'ARMÉE
 SERVICES A
 2° à l'ARMÉE
 de la MARINE

Les Autorités

Je repartis chez moi effondré à l'idée de ne peut-être plus revoir ma femme. En arrivant, je trouvai Henriette dans mes bras et je lui dis que je devais aller au combat, je devrais, dès demain, me rendre dans un camp militaire où l'on me donnerait une arme et un uniforme. Ma vie allait changer et mes projets étaient anéantis. Une heure plus tard, la pluie et la tristesse avaient gagné la ville... Ma femme, elle, avait rempli une bassine de larmes et avait fini par s'endormir.

2 août 1914

J'ai passé une si mauvaise nuit que j'ai failli être en retard...

Les paroles du maire me hantaient et je me disais que, même si ce n'était que pour quelques mois, j'avais le temps de mourir et de finir ma vie à moitié faite, tous mes rêves tombés à l'eau... Pas d'Henriette, pas d'enfant...

Henriette était angoissée également alors je pris sur moi et j'essayai de la réconforter en lui disant: je te promets de revenir en vie et pour le rester, il faut que tu me soutiennes, même de loin, savoir que tu m'aides me rendra dix fois plus fort...¹



Je partis donc à Paris où je devais récupérer mon uniforme et tout un attirail. Une longue queue était là, j'ai attendu des heures! Mon barda, mon arme pèsent 30kg. Et puis j'ai me demande si le pantalon large n'est pas trop voyant.

Ça y est, je suis parti pour la guerre... Dans le train, je rencontre Jean-Michel, je l'ai rencontré dans le tramway; ça me rassure d'avoir quelqu'un que je connais. On s'entend bien, j'espère qu'on sera dans le même régiment! Dans le train, j'entendais plusieurs personnes dire "je suis sûr que ça me durera pas, nous allons gagner!"

Cela faisait à peine quelques minutes que j'étais parti mais j'avais l'impression que j'y étais déjà. Quand je fermais les yeux, j'entendais les coups de feu dans ma tête... Beaucoup d'hommes s'étaient endormis mais moi je me trouvais pas le sommeil.



Entre 15h et 16h, nous arrivâmes sur le lieu de
notre Régiment, dans la Meuse.

Je me posai alors mille questions mais celle qui
me revenait le plus dans la tête était:
vais-je un jour revoir mon Henriette?



Arrivé au camp, dans la Meuse, je fais une formation avec
jeunes soldats qui n'avaient pas d'expérience comparé à moi qui
étais déjà officier. En parallèle à cela, des soldats qui
avaient eu une formation mais qui n'étaient pas
gradés, étaient en train de construire des tranchées, ces longs
trous qui s'étendent à perte de vue... Nous nous installons
ici-bas bientôt... Par rapport aux allemands nous
sommes moins bien équipés... Cela me fait peur...

11 novembre 1914

Cela fait bientôt 3 mois que je suis à
Ponthieu à combattre les allemands
Tout le monde pense que la guerre ne va
durer que quelques mois, voire quelques semaines...

Mais ce matin, il m'est arrivé quelque chose qui
a failli m'ôter la vie... Un énorme obus a éclaté
à quelques mètres de moi... Tout-à-coup, je fus paralysé,
létargisé par la peur... J'ai senti quelqu'un me tirer vers
l'arrière, c'était Jean-Michel, mon ami. Sans lui, je serais resté
sur place et je me serais vidé de mon sang car un éclat m'avait
atteint et j'avais une grosse blessure au niveau du bras gauche.

On m'emmena dans la troisième tranchée pour les
premiers soins mais la blessure était si profonde qu'on dut
me transporter à l'hôpital le plus proche. Je me suis vite
rendu compte que les infirmières tenaient un rôle très important
dans cette horrible guerre...



767

104

26 N

404^e Régiment d'Infanterie

Journal des Marches et Opérations

Du 27 Mars 1915 au 27 Avril 1916

Volume n°1

404^e Régiment d'infanterie

Historique anonyme. Paris, Chapelot, s.d., n-8°, 20 p. (A2p2127)

N 767

- | | |
|----------------|---|
| 1. J.M.O. | 24 mars 1915 - 27 avril 1916 |
| 2. Idem | 29 avril - 31 décembre 1916 |
| 3. Idem | 1 ^{er} janvier 1917 - 31 décembre 1918 |
| 4. Idem | 1 ^{er} janvier - 15 avril 1919 |

Mars 1915

Je rejoins le 404^{ème} régiment qui est formé à la Fleche et qui est placé sous le commandement du lieutenant colonel Guyot. Les soldats qui étaient là étaient soit des blessés réintégrés, soit de jeunes soldats... Mais le lieutenant colonel était quelqu'un avec une belle allure; je savais qu'avec lui on pourrait gagner du terrain... Une fois dans les tranchées, ce n'était pas la joie, les combats faisaient rage. Je vis des soldats tomber, je vis des soldats s'accrocher à la vie eux seuls avaient survécu et moi je faisais partie d'eux...



CARTE POSTALE

CORRESPONDANCE

ADRESSE

Père Lonnette

On ne se croit pas mais aussi à la mort, le char, la femme, et les heures de mort, quand on peut se reposer, pourvu qu'on ait un peu de confort de dernière chance.

On ne se croit pas mais aussi à la mort, le char, la femme, et les heures de mort, quand on peut se reposer, pourvu qu'on ait un peu de confort de dernière chance.

On nous surprend comme les jours ?
On nous surprend comme les jours ?
On nous surprend comme les jours ?

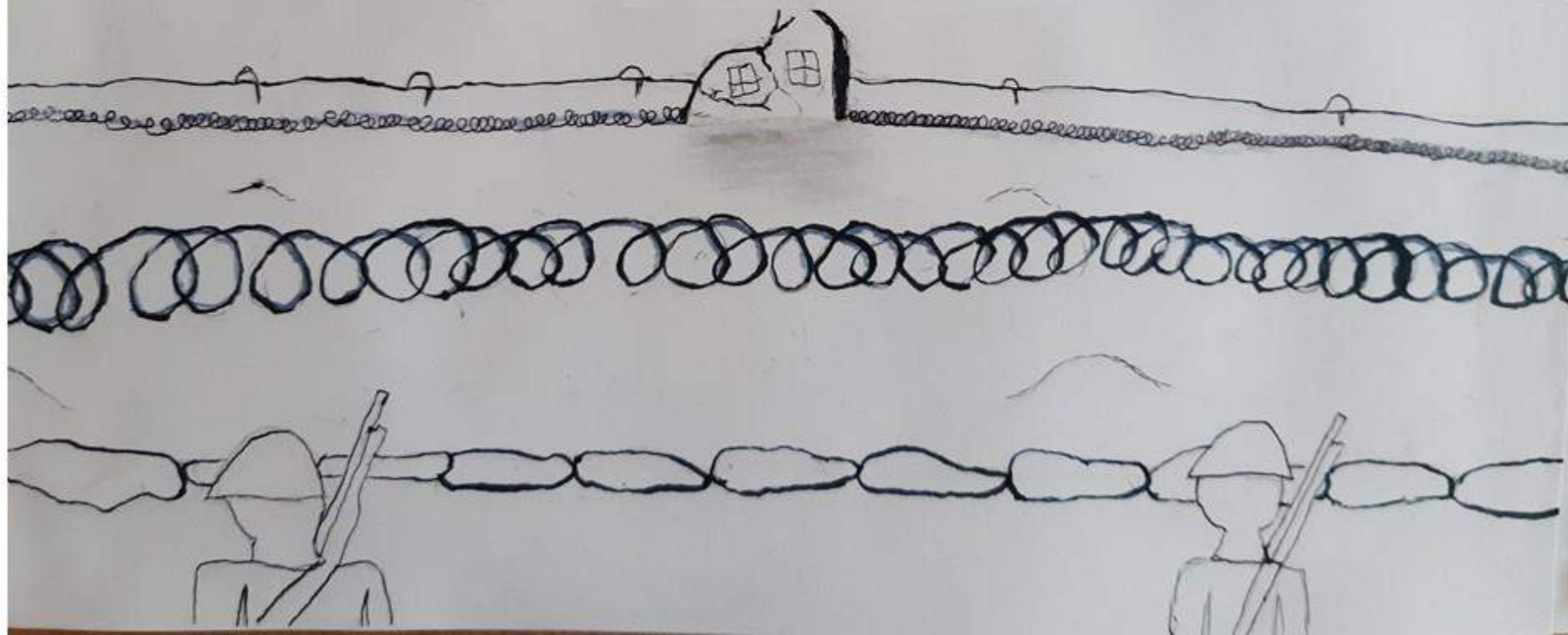
On nous surprend comme les jours ?
On nous surprend comme les jours ?
On nous surprend comme les jours ?



Janvier 1916



Cela fait presque une année entière que je suis rentré dans la 404^e division. Depuis mars dernier, notre division a fait de nombreux combats très difficiles et pour moi c'était déjà perdu d'avance car les soldats étaient soit des blessés guéris, soit de jeunes soldats donc on n'avait pas la meilleure division... Mais ça s'est mieux passé que prévu, il y eut moins de morts que je l'imaginais, et j'en commença la cause, parce que cette division était dirigée par un chef qui était capable de redonner vie à ses soldats et qui me donna envie de devenir comme lui.



10 février 1916

Les derniers mois de combats ont été très difficiles dans les tranchées. Nous avons persévéré malgré les intempéries, les tirs de l'ennemi et l'absence de repos. J'ai mené mon régiment à la victoire en m'élançant courageusement dans le combat. Grâce à cela j'ai été promu adjudant.



4 octobre 1916

Pour me féliciter de mon courage et de ma bravoure lors de combats difficiles, j'ai été promu sous-lieutenant de réserve à titre temporaire. C'est une responsabilité dont je suis fier.



DATES	HISTORIQUE DES FAITS
	Le sentiment d'absence concouru à l'organisation de la position conquise sans ce but illusionnaire l'achève au 10 ^e et résume ont été mis à la disposition de C. de 1 ^{er} B. C. M.
	L'absence des troupes les de jumeaux a fait l'objet d'un compte rendu particulier. Grâce à la bonne coopération de l'artillerie nos unités ont été libérées.
	Leurs unités libérées de leur état et libérées ont été immédiatement courtisées par nos unités.
17 octobre	Ordre de la 121 ^e Division
	La division s'est mise en marche à l'attaque. Les unités ont l'air de partir à l'attaque sans cesse spontanément en exécution. Les ordonnances de l'artillerie de C. A. ont suivi le mouvement des yeux est accouru pour un dire de satisfaction, sans incident et sans incident. Les unités de C. A. et la grande route, par les unités de C. A. et l'absence.
	Les unités de C. A. ont été libérées : 600 personnes de C. A. ont été libérées, marquant l'importance de notre succès.
	Les unités de C. A. et l'absence, et l'absence a été en fait morte pour la France dans cette glorieuse journée.
	Lequel. Point

DATES	HISTORIQUE DES FAITS
	146
	Troisième et quatrième 45 ^e Division
15 octobre	Le Régiment est relevé par le 2 ^e et vient cantonner à l'Est.
17 octobre	Le Régiment est relevé par le 2 ^e et vient cantonner à l'Est.
	C. A.
	F. M. 1 ^{er}
	2 ^e B. C. M.
	Ordre de la 121 ^e Division
	Le Régiment est relevé par le 2 ^e et vient cantonner à l'Est.
11 octobre	Le Régiment est relevé par le 2 ^e et vient cantonner à l'Est.
	Le Colonel Guise
	Le Lieutenant
	Le Colonel Guise
	Le Colonel Guise
21 octobre	Le Régiment est relevé par le 2 ^e et vient cantonner à l'Est.
24 octobre	Le Régiment est relevé par le 2 ^e et vient cantonner à l'Est.
	F. M. 1 ^{er} et 2 ^e B. C. M.

Ces dernières semaines de combat ont été très difficiles. J'ai malgré tout réussi à bien mener mes troupes et à me montrer particulièrement courageux. J'ai ainsi été cité à l'ordre lors d'un combat très compliqué à mener.

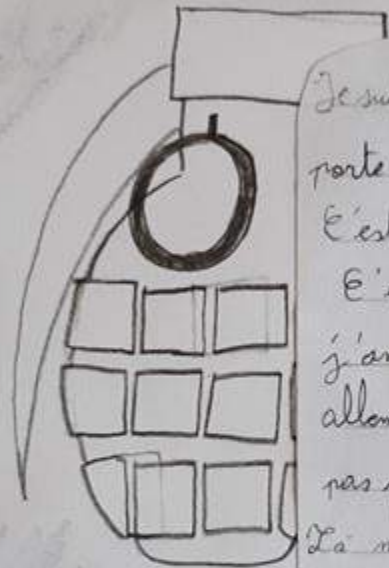


Nous sommes arrivés dans l'Aisne il y a une dizaine de jours. Dans les tranchées, rien ne s'arrange ... Tout est de plus en plus sale. La nourriture est de moins en moins bonne. On mange toujours la même chose : des patates et des haricots. Tous ceux qui restent ne pensent qu'à manger, à dormir et à revoir leur famille. Il y a de la boue et des rats se promènent.

Je me suis fait des amis mais, le plus souvent, ils vont au front sans jamais revenir. Quand je dois y aller, je pense à mes amis morts là-bas et je me dis que je le fais pour eux ...

BOOM!

3 août 1917

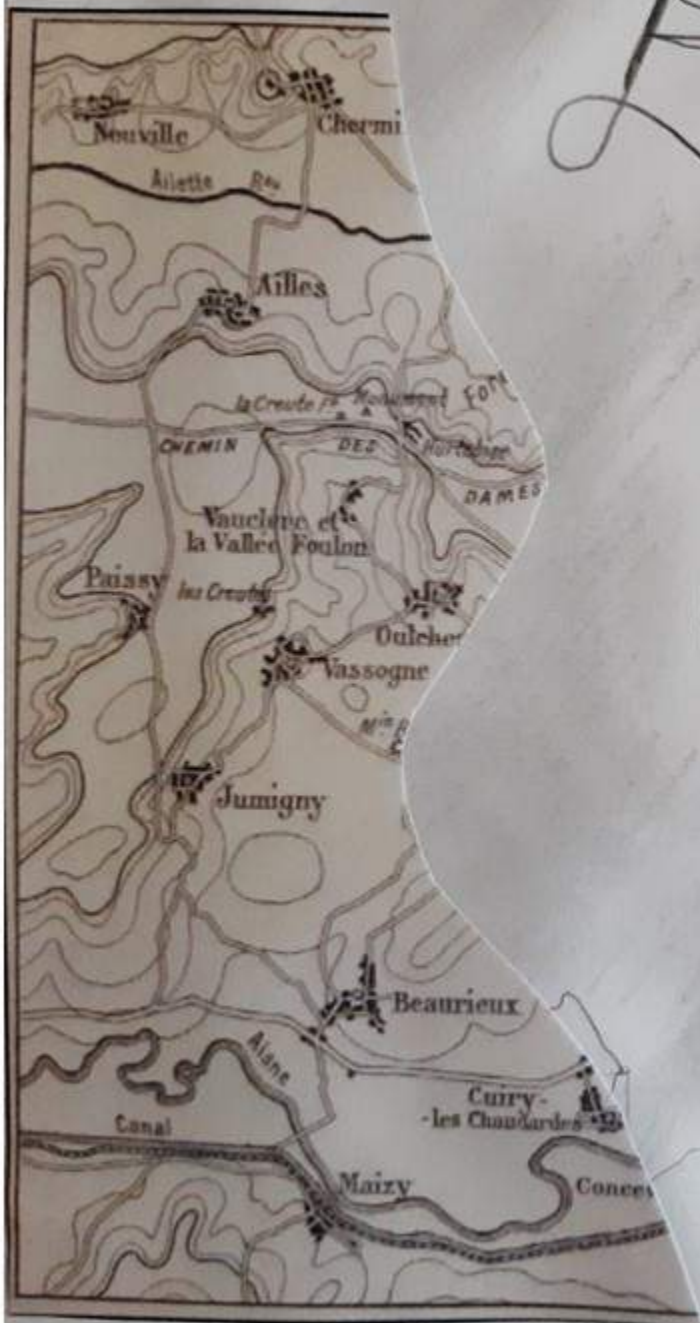
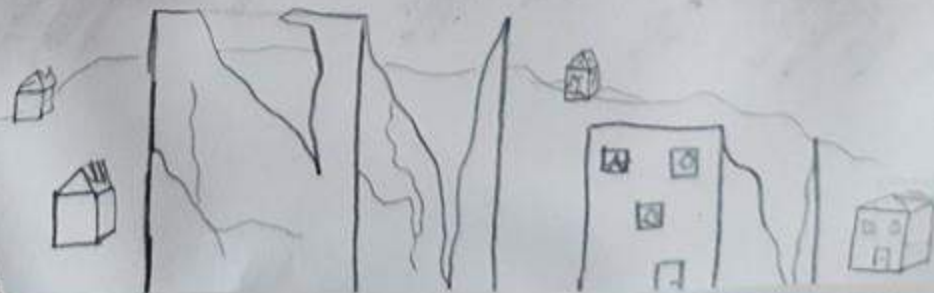


Je suis toujours dans le dur et moi je pense que notre secteur porte un drôle de nom...

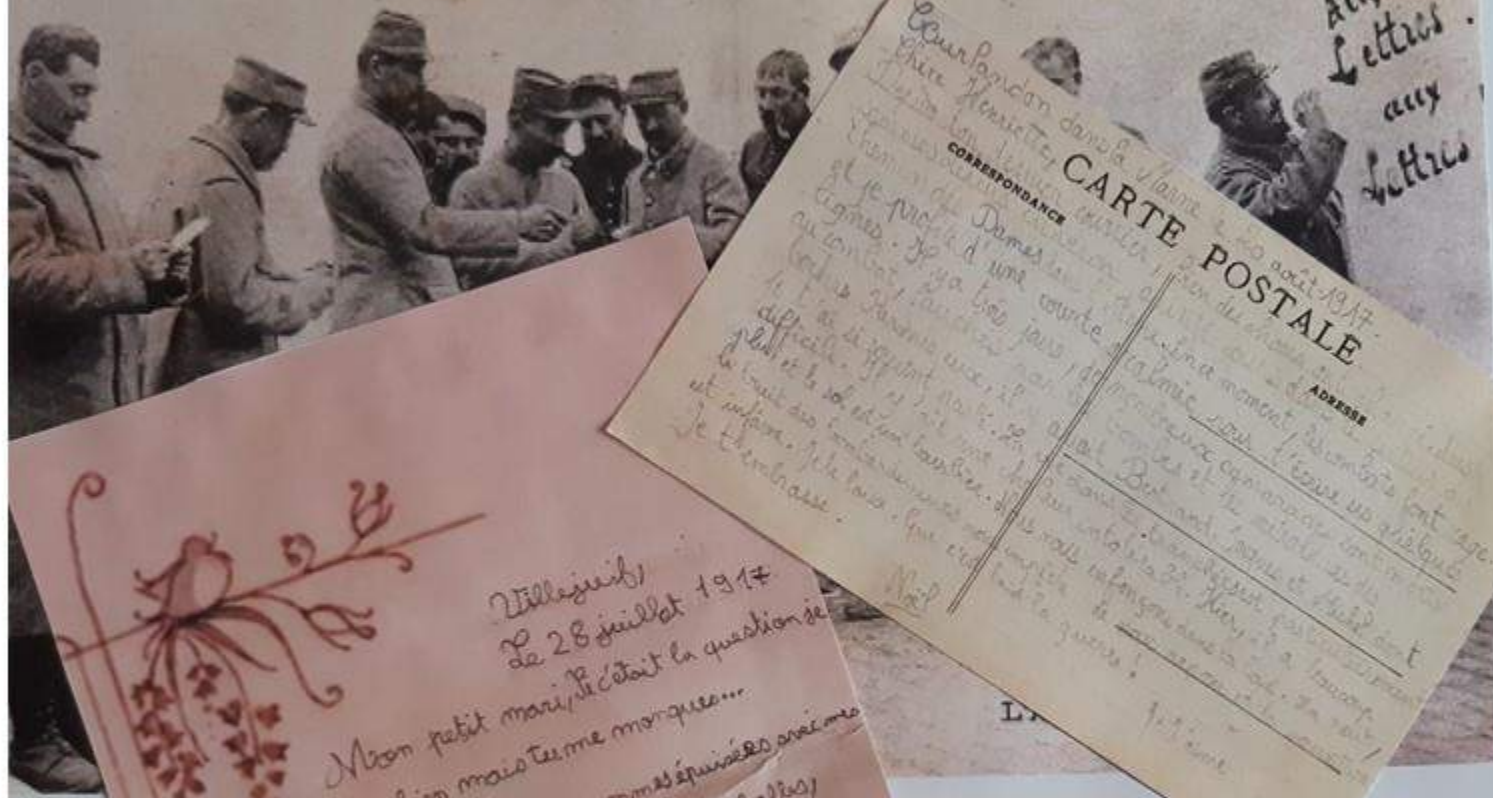
C'est le chemin des Dames...

C'est ici que je viens de perdre mon ami Henri. Je ne m'étais j'aurais senti aussi triste. J'ai essayé de dire quelques mots allemands, mais après tout, ils sont comme nous, ils ne savent pas pourquoi ils tuent...

La nuit dernière, j'ai rêvé que j'étais à la maison. Lorsque je me suis réveillé, dur retour à la réalité... Heureusement, on m'a apporté enfin une lettre de ma chère Henriette.



Donnez nous vite
de vos nouvelles ?



Aux
Lettres !
aux
Lettres



Villégier
le 28 juillet 1917

Mon petit mari, il était la question de
vous bien mais te me marque...

À chaque fin de journée, nous sommes épuisées avec
car nous n'arrivons pas de fabriquer des balles
des obus mais aussi des armes, je suis triste de ne
plus te voir. Je t'attendrai toujours... Notre
voisine Madeleine a perdu son mari hier...
Quelle tristesse!
Bonne nuit à ta petite femme

Henriette

Ordre général n° 484 du 8 Août 1918.
Le Général Commandant la III^e Armée
cite à l'ordre de l'Armée:
Le 404^e Régiment d'Infanterie.

"Superbe régiment, qui s'est illustré par
des succès renouvelés sur la Somme en 1916,
sur l'Oise et au Chemin des Dames en
1917, au Kemmel en 1918. Le 9 Juillet 1918,
sous le commandement du Lieutenant-colonel
Grosjean, a conquis, d'un seul élan,
sous ses objectifs, progressant de 2 kilo-
mètres, infligeant de lourdes pertes à l'en-
nemi et lui capturant 251 prisonniers
dont 10 officiers, 1 mitrailleuse, 10
minenwerfer.



Nous sommes le 22 avril 1918. Je
suis épuisé après tous ces combats. Je
me demande tous les jours si je
reverrai un jour ma belle et unique
Henriette. On est à la guerre
depuis quatre ans. J'ai perdu trop
d'amis. Et pourquoi pas moi ?
Je ne sais pas.



est Laguy à la fois de la troupe
des Indivises, 4^e cf. B.C.P. de cette ligne
à la fin de journée le Régiment toujours échelonné
en profondeur prend des dispositions et vice
de passer la nuit sur les emplacements où il
est arrêté. Textes:

29 août Les bataillons occupent sans changement
les emplacements de la veille.
Textes:

30 août Les batailles pourvus de nouvelles positions,
le 1^{er} bataillon suit le mouvement et se poste
en avant.
Le 9^h 05 le 1^{er} bataillon est sous la disposition
des Chasseurs.
En fin de journée la situation est la suivante:
1^{er} B^t au Nord du Canal 45 5124, 4832, 45545
ou 5147
2^e bataillon dans la zone 4046, 4818, 4027
3^e bataillon à l'Est de Laguy, échelonné
entre 3027 et 4120
Textes:

31 août Pas d'action d'importance au cours de la
journée.

Relevé bombardement par obus de tous calibres
et par laquies tombées entières à la
10^e Compagnie (55 dont le lieutenant Bostand
et le sous-lieutenant Flours)

Le 2^e bataillon et une Compagnie de 3^e B^t
relevés pendant la première partie de la nuit,
le 53^e B.C.P.
Textes:

1^{er} septembre Situation sans changement
Textes:

2 septembre Situation sans changement
Textes:

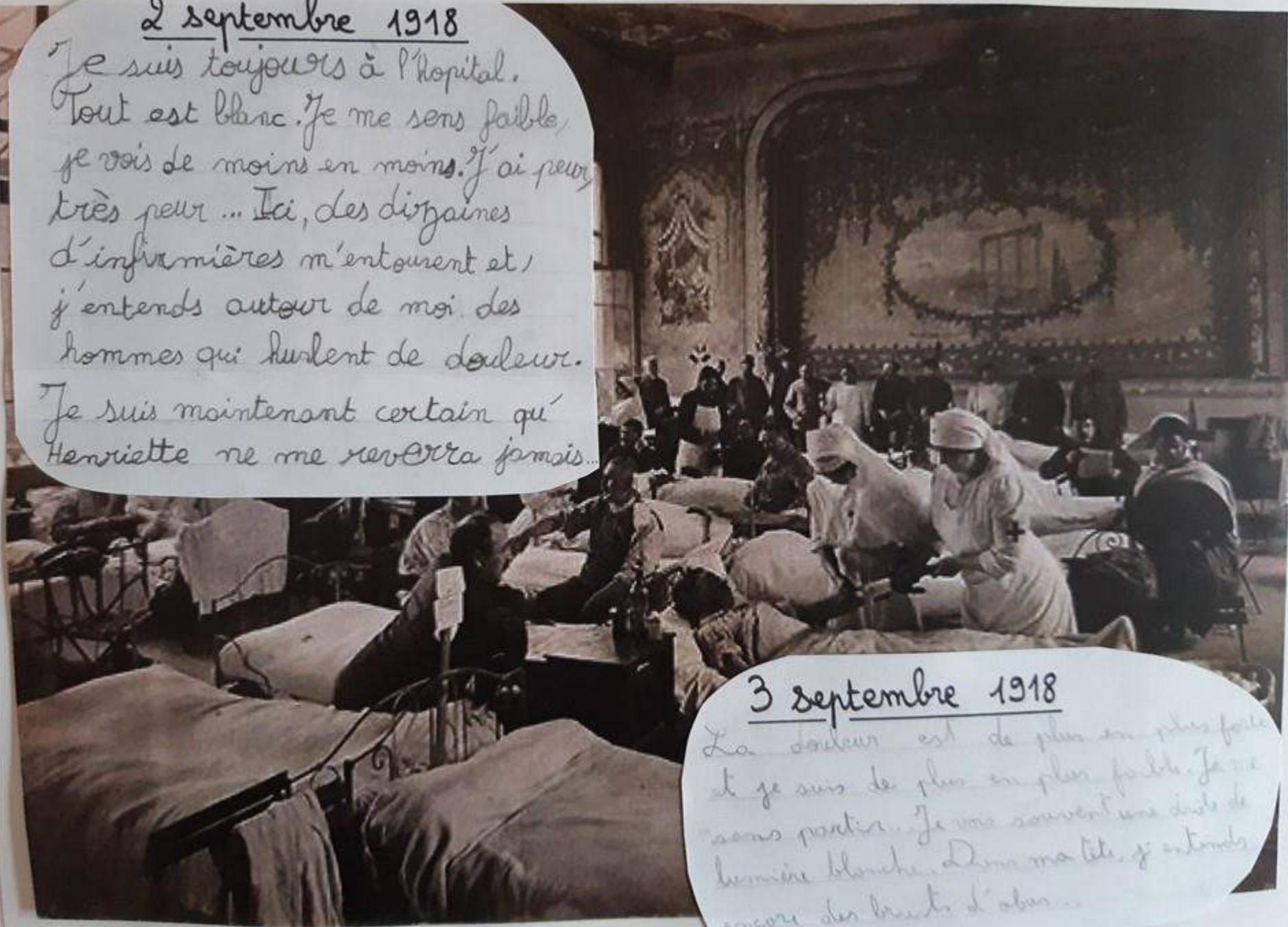
3 septembre 27 heures le Régiment suit l'attaque,
le 1^{er} progressivement que l'on occupe la zone
1074-1075
- le 30^e R.I. (à gauche) tend de lui à quel point est
limité arrêté par les mitrailleuses ennemies le
4000 tout en couvrant la base, est à 1075
le 36^e R.I. se replie pas
- à 14 heures une nouvelle attaque et montée
à la base avec le 26^e, la 9^e Compagnie de 3^e B^t
arrive comme base de départ le 1075.
Après avoir franchi sans, la mitrailleuse, les

Aujourd'hui nous sommes le 31 août 1918. Nous sommes dans nos tranchées paisibles, nous
jouons, nous sculptons, nous écrivons, nous rigol... BOUM! Une pluie d'obus nous tombe dessus!
Nous sommes bombardés! Mais quelques minutes plus tard on entend un long bruit qui ensuite explose.
Je ne sais pas comment mais je sais que c'est du gaz. Je n'ai pas le temps de courir. Je suis
intoxiqué. Avec moi il y a 55 soldats qui ont été intoxiqués. Malheureusement je ne pourrai
plus revoir mes amis car je resterai à l'hôpital de Caen.

2 septembre 1918

Je suis toujours à l'hôpital.
Tout est blanc. Je me sens faible,
je vois de moins en moins. J'ai peur,
très peur... Ici, des dizaines
d'infirmières m'entourent et,
j'entends autour de moi des
hommes qui hurlent de douleur.

Je suis maintenant certain qu'
Henriette ne me reverra jamais...



3 septembre 1918

La douleur est de plus en plus forte
et je suis de plus en plus faible. Je ne
sens partir... Je vois souvent une disque de
lumière blanche. Dans ma tête, j'entends
encore des bruits d'abus...

LISTE NOMINATIVE

des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats

du 404^e Rég. d'Infanterie

Morts pour la France

Officiers

ARCHAMBAULT DE MONTFORT (A.-M.), s.-lieut.	LAUBICHESSE (L.-J.), P T. T.
ARSONCEL (Lucien), capit.	LE SAOS (J.-M.-X.), capit.
BERTHIER (Camille), lieutenant.	MAIGRET (Alf.-Fern.), lieutenant.
BRINFÈRE (G.-Alm.), s.-lieut.	MARTIN (Ch.-Alex.), s.-lieut.
BRUN (André-Eug.), s.-P. T. T.	MASSET (Rob.-Jos.), —
CARTE (Antoine), —	MATHELIN (F.-Alb.), —
CHATAIGNIER (Etd.-A.), capit.	MONSIEUR (Pierre-B.-Marie-Joseph), s.-P. T. T.
DE CHAUMESAUVES DE TARRIEN Jean-E.-Marie), s.-P. T. T.	MOURAUX (G.-P.-Berthid-Félix), C. de B. & T. T.
CHAUSSEBALLE (H.-M.), s.-lieut.	PÉRINET (Roger-Eloi-Maurice-Basile), s.-lieut.
COLBY (M.-C.-Alf.), —	ROBILLARD (Fern.-L.), —
COUSIGLÈNE (P.-H.-E.), —	RUELLE (A.-J.-A.), —
DEBARNOT (Philbert), com.	TENNEVEY (L.-L.-J.), s.-lieut.
DOUET (J.-G.-Ernest), P. T. T.	VINNOT (Alfred-H.), —
FLOURE (Noël-Louis), s.-P. T. T.	VECTEN (M.-Aug.), P. T. T.
GERARD (Edm.-Fr.), P. T. T.	

Sous-Officiers, Caporaux et Soldats

ACHÉ (F.-M.-Raoul), soldat.	AUBRY (M.-V.-Alf.), caporal.
ADAM (F.-L.-Victor), sergent.	AUDERAND (P.-Th.), soldat.
ADAM (G.-Marie), caporal.	AUDROS (Noël-Cél.), —
D'AGOSTINO (Pierre), soldat.	AUNAC (Pierre), caporal.
AILLARD (Ant.-V.), —	BAILLEAU (A.-F.), soldat.
ALLARD (V.-L.-Fr.), sergent.	BARRIER (G.-Lave), sergent.
AIMONT (Paul), soldat.	BARDET (Eug.-Alb.), caporal.
ALANORE (Alex.-L.), sergent.	BARON (Alphonse), soldat.
ALLARD (E.-F.-Cl.), soldat.	DE BARRAL (Marie-J.-Eug.-Octave), —
ALLEMAN (G.-H.-A.), —	BARRE (Joseph), —
ALLETON (C.-Louis), —	BAUDRY (Constant), —
ALBAO (Alb.-Adolphe), caporal.	BAILLAIS (Fr.-Félix), —
APPERT (V.-A.-J.-J.), soldat.	BEARLE (L.-A.-J.-B.), caporal.
ANNAZ (A.-M.), sergent.	BEAUGEARD (A.-M.-J.), soldat.
ANNAZ (L.-E.), soldat.	BÉCHU (H.-Marius), —
ANNAZ (Cl.-Robert), sergent.	

BÉGUIN (L.-G.-Hipp.), soldat.	BOURDAS (G.-A.-E.), soldat.
BELLAMY (Alfred), —	BOURDEAU (Artes), caporal.
BELLANGER (A.-E.), caporal.	BOURGAULT (A.-Marie), soldat.
BELLANGER (P.-Jos.), soldat.	BOURGON (F.-P.-S.), —
BELLANGER (Eug.-P.), caporal.	BOURLON (S.-Ad.), —
BELLENGIS (M.-Eug.-Gustave), soldat.	BOURBIN (E.-M.-A.), —
BELLE (S.-P.), —	BOUTILLIER (J.-V.), —
BELOIS (M.), —	
BEN-DA, —	
BÉRAT, —	
BÉRE, —	
BÉRE, —	
BÉRE, —	
BÉRE, —	
BÉRE, —	
BÉRE, —	

4 septembre 1918

Je n'arrive plus à marcher
 me à boire, je n'ai plus de
 force. Cette foutue guerre
 m'a vraiment tout pris!
 Ma femme, les enfants que je
 n'aurai jamais et désormais elle
 est en train de prendre ma
 vie. La lumière blanche me
 tend les bras, je résiste...
 Mais bientôt je pourrai aller et
 je m'endors, cette fois pour
 toujours... Au revoir la vie
 au revoir mon Henriette...



Si j'avais su, un peu plus de deux
mois après ma mort, l'armistice allait
être signée... Juste deux mois après...
J'étais si près du but...
Mais je suis fier de m'être battu
et d'être mort pour mon pays...





Elicia Redouane
Victor Margot
Pauline ^{Le} Scène Maguette
Acyl
Nidal
Ana
Amaya



Ava-Subeyna Raphael Echan
Lamy Armonay Anais
Lessa Caroline Kylian Yanis
Folona Delphine



No 1219
Né Louis
Ernest
Floure

Le mardi 14 septembre mil neuf cents
deux heures: Noël Louis Ernest
Floure né le 14 septembre mil neuf cents
vingt trois novembre mil neuf cents quatre
vingt quatre sous-Lieutenant au 404^e Rég d'Infanterie, fils de
Louis Adolphe Edouard Floure et de Joséphine L'Heron.
père: Edouard Floure, domicilié à Lille
qui est "Mort pour la France" à Sen, rue
d'Quistreham (Hospitaux militaires)

Le mardi 14 septembre mil
neuf cents dix huit heures sur la
déclaration de Louis Floure, quarante-
six ans, imploré domicilié à Bacu rue
d'Quistreham et de Albert Duvelloy Im-
ploré domicilié à Bacu même rue
qui lecture faite faite ont signé
avec leur chef de famille, savoir: Louis Floure
et Albert Duvelloy officiers de l'Etat
Militaire

Septembre 1918...
Albert Duvelloy

